

# NOTICE SUR DEUX MANUSCRITS

SUR LES

## Chérifs de la Zâwiya de Tamesloûhet

---

### I

Dans son dernier voyage au Maroc, M. Edmond Doutté, professeur à l'École des Lettres d'Alger, a rapporté un manuscrit sur les chérifs de la zâwiya de Tamesloûhet, ou plutôt de 'Aïn el Fiṭr, appelée Tiṭanfaṭṭar ou simplement Tiṭ, localité située à quelques kilomètres au S.-O. de Mazagan.

Le manuscrit est sans commencement ni fin (il manquerait apparemment le premier feuillet seulement), l'écriture maghrébine est assez bonne et semble remonter au X<sup>e</sup> siècle de l'hégire; les fautes d'orthographe y sont nombreuses. Il contient 155 feuillets à 16 l. et mesure 202<sup>mm</sup>/146. L'encre a commencé à brûler le dernier feuillet surtout. Le premier feuillet est détaché et le tout est dans une reliure marocaine, non adhérente et en assez mauvais état.

Après avoir indiqué la généalogie du Prophète jusqu'à 'Adnân et ensuite jusqu'à Adam, l'auteur anonyme de notre ouvrage reproduit une déclaration écrite attestant que Aboû lḤasan 'Aly ben Aboû 'Abd El Khâliq, 'Abd El 'Aḍîm Amgâr, Aboû 'Abd Allah Maḥammed Amgâr, Aboû Dja'far Ishâq Amgâr *el Qoṭb*, Aboû Ibrâhîm Ismâ'il ben Amgâr, Aboû 'Oṭmân Sa'id ben Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ, Ibn Aboû Châkir Hammâd ben Aboû Solaïmân Dâoûd ben Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ *el ḥanîn* sont tous originaires des Ṣanhâdja, fraction des Djidâly, que les descendants de Aboû 'Abd El Khâliq sont très connus, et que les Banoû Amgâr habitent toujours le même lieu choisi au bord de la mer par leur ancêtres *El Qoṭb* Amgâr chez les Azammoûr, tribu des Ṣanhâdja, qu'ils sont enfin des chérifs descendant de 'Aly et de Fâṭima. Leur noble origine est

de notoriété publique, les savants et les sultans les considèrent comme tels, et par suite touchent chacun du Makhzen et sur les impôts payés par les Şanhâdja cent dînârs d'or, octroyés par le sultan Mawlây Yoûsof.

Cette déclaration, datée de la première décade de rabî' I 696 (28 décembre 1296-7 janvier 1297), est suivie de cinquante quatre signatures.

Une seconde déclaration du Cadi d'Azammoûr, 'Abd Allah ben Ahmed ben 'Abd Allah البرغواطي portant la date du 17 rabî' I 696 et sept signatures confirme la première.

Il semble que le texte que présente notre manuscrit est une copie faite d'après celle donnée par le Cadi de la localité en mi-chawwâl 850 (4 janvier 1447), d'après une autre copie de Djomâdâ II 821 (25 juin-23 juillet 1419) homologuée par le cadi de 'Aïn El Fiṭr, Moḥammed ben Ya'qoûb ben Mansoûr ben El Ḥasan Ed Dokkâly,

Parmi les savants qui ont attesté une noble origine aux Amgâr, on peut citer Aboû Moûsâ El Qârî Ed Dokkâly, Aboû l'Abbâs El 'Azafy, Aboû l'Abbâs El Mazâry (sic), Aboû 'Abd Allah Er Ro'aîny, Aboû 'Aly 'Omar ben 'Isâ El Hannâ'y (sic), le cadi Aboû 'Abd Allah Maḥammed ben 'Abd Allah Ez Zohry, etc.

Les sultans 'Abd Allah Idrîs ben Aboû 'Abd Allah ben Aboû Hafṣ, Aboû Yoûsof Ya'qoûb ben 'Abd El Ḥaqq ont eu beaucoup d'égards pour les Amgâr. En 522 (6 janvier-24 décembre 1128), le sultan 'Aly ben Yoûsof ben Tâchifîn consulta Aboû 'Abd Allah ben Amgâr au sujet de la construction des remparts de Morrâkich, et lui accorda plusieurs fiefs en 527 (12 novembre 1132-31 octobre 1133).

Le sultan Aboû Ya'qoûb El Mansoûr écrivit à l'un de ses fils pour lui renouveler les brefs des saints et de leurs descendants.

Plusieurs ouvrages ont été composés sous les auspices des Amgâr.

(1) عقيدة الصالحين للشيخ ابي الطيب سعيد بن احمد الاسعافصي

و علم الاعتقادات للفطرب الصنهاجي الوطن آمغار بن اسماعيل

آمغار الشريف الحسيني

(٢) سراج المهتدين في آداب الصالحين للفاضل أبي بكر بن العربي  
لابي البدلاء أبي عبد الله بن أمغار

(٣) كتاب الإسلام للفاضل عياض بن موسى بن عياض اليحصبي  
للشيخ العابد أبي محمد عبد السلام بن أبي عبد الله بن أمغار

(٤) كتاب أعراب القرآن للشيخ الولي أبي محمد عبد الله بن أمغار

(٥) كتاب الأغذية في الطب للوزير حفيد بن أمير للشيخ أبي محمد  
ابن الحسن من بني أمغار

(٦) كتاب شرح المفاتيح للشيخ أبي عمران الزناتي للشيخ أبي  
الحسن المذكور

(٧) كتاب شرح الجمل تصنيفه أيضا

(٨) الفريدة الهاشمية على ترحيل الشمس تصنيفه أيضا

Parmi les ouvrages composés sur les Amgâr, on cite les suivants :

(١) كتاب الوسائل والزلجى للشيخ أبي عمران الزناتي

(٢) كتاب مطالع الأنوار في كرامات أسلاف بني أمغار للشيخ أبي  
علي عمر بن عيسى الهنائي

(٣) كتاب نخبة الأصفياء في تعريف الأولياء له أيضا

(٤) كتاب الأخبار في كرامات الشرفاء بني أمغار للشيخ محمد بن عبد  
العظيم الزموري

(٥) كتاب تنقيح الأخبار في كرامات الصالحين بني أمغار



(٦) كتاب انس العارفين في بني أمغار الصالحين  
(٧) الفصيحة السنية في اهل المقامات السنية لابي عبد الله  
محمد بن احمد بن عبد الله الكيسي

Notre auteur anonyme s'est surtout servi du *Kitâb El wásâil wazzolâ*, d'Aboû 'Imrân ez Zanâty, du *Kitâb et tachawwof* et du *Kitâb ed dakhîrat wal asrâr fi karâmât banî Amgâr*.

**Ismâ'il Amgâr.** — Natif de Médine, il se rendit à Djedda où pendant six nuits de suite il vit en songe un homme qui lui ordonnait de se rendre dans le Maghreb. La septième nuit, ses deux frères, Aboû Zakariyyâ, ancêtre des Zakarawiyyîn, et Aboû Ya'qoub, ancêtre des Chaboukiyyîn, ayant vu le même songe, vinrent le trouver et le décidèrent à aller en Extrême-Occident. Ils se rendirent tous les trois au Caire, à Kairouan et à Tunis où ils s'embarquèrent pour Ceuta. Guidés par une lumière céleste, ils se rendirent à l'endroit appelé depuis *Ribât 'Aïn El Fitr*. Là, Ismâ'il fut abandonné, au milieu des animaux sauvages, par ses deux frères : l'un alla à *توغزري*, dans le pays de Hâhâ, et l'autre se fixa à *أشبك*, dans le pays de *جانانة*. Prévenu par ses bergers qui avaient vu les animaux sauvages garder le Chaïkh Ismâ'il, 'Abd El 'Aziz ben Baṭṭân, homme brave et généreux, et caïd des *جدالة* qui étaient les seigneurs des *Ṣanhâdja*, se rendit avec ses gens auprès du Chaïkh et le pria d'être l'hôte de la tribu. Ismâ'il refusa. Mais le caïd, de retour chez lui, fit égorger des chameaux et, invitant tous les gens de la tribu, il prépara un festin pour le chaïkh. Puis se rendant auprès de ce dernier, il voulut l'emmener de force. A ce moment, Ismâ'il ordonna à la terre d'engloutir le caïd et son cheval ; puis, sur son appel, la terre rejeta le caïd et sa monture.

Le caïd donna au chaïkh sa fille en mariage et c'est d'elle qu'il eut Aboû Dja'far Ishâq. Ismâ'il mourut quand celui-ci eut atteint l'âge de 25 ans.

**Aboû Dja'far Ishâq.** — Aboû Moḥammed El Hasan ben Aboû l'Hasan dit à *Ribât 'Aïn El fitr* en 656 (8 janvier-21 décembre 1258) que le chaïkh Aboû Dja'far Ishâq, se rendit avec sa mère chez les Dokkâla à un endroit appelé *ايبير*, au moment où éclata la guerre

entre les Bargawâta et les ثلاثة نقات. D'après le *Tanqîh el Akhbâr*, cet événement eut lieu en 419 (30 janvier 1028-19 janvier 1029). C'est chez les Dokkâla qu'Abou Dja'far se maria et eut un fils auquel il donna le nom d'Abou 'Abd Allah Mohammed. Après un certain temps pendant lequel il se consacra à l'enseignement et à l'éducation, Abou Dja'far retourna à 'Aïn El fitr. Il construisit la mosquée attenante à sa maison d'habitation et où il fut enterré et creusa un puits. C'est à ce moment que 'Aïn El fitr commença à se pleupler.

Quand le Chaïkh mourut, on le lava avec l'eau de la mer qui, pendant ce jour, devint douce depuis l'embouchure de Wâdi Omm Er Rabî' jusqu'à celui de Tânsifet تانسيفت.

C'est pour Abou Dja'far qu'Abou t Tayyib Sa'id ben Ahmed Es Safâqosy a composé العفيدة السنية البرهانية الموجزة. (Voir plus haut p. 106, n° 1).

**Abou I Bodalâ Abou 'Abd Allah Mohammed.** — Surnommé Amgâr El Kabîr et Amgâr El Akbar, Abou 'Abd Allah avait de vastes connaissances en grammaire, en hadîth, exégèse coranique, etc.

On raconte que les *tolba* du village de كيمران situé sur le littoral des Şanhâdja, n'ayant obtenu aucune explication de leur maître Hadjdjâdj ben Hadjdjâdj originaire de Séville au sujet du verset (iii, 42) : « ô Jésus, je te ferai mourir ET élever jusqu'à moi » rencontrèrent Abou 'Abd Allah et lui posant la même question il répondit en ces termes : « Le sens du verset est : je t'élèverai à moi et te ferai mourir », la conjonction ET n'implique pas d'ordre ; car, Dieu a dit également (iv, 156) : « Non, ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont point crucifié ; un homme qui lui ressemblait fut mis à sa place ». Les *tolba* furent satisfaits de la réponse (sur le verset iii, 48, cf. Kazimirski. Le Coran, trad. nouv., p. 48, note 1, Paris 1891).

Abou Cho'aïb Ayyoûb ben Sa'id, maître du grand marabout Abou Ya'zâ, fréquenta pendant longtemps Abou 'Abd Allah et maître et élève produisirent plusieurs miracles. Hawwâ, la mère d'Abou 'Abd Allah, accomplit également plusieurs miracles.

**Abou 'Abd El Khâliq 'Abd El 'Adîm.** — A la mort de son père Abou 'Abd Allah, Abou 'Abd El Khâliq se retira dans une caverne sur le bord de la mer d'où il n'en sortait que pour visiter



la tombe de son père. On lui attribue l'accomplissement de plusieurs faits surnaturels.

**Abou Ya'qoub Yousof ben Abou 'Abd Allah ben Amgar.** — Il fit plusieurs miracles, après avoir erré pendant longtemps et après avoir obtenu une *idjâza* du chaïkh Abou Ibrâhîm Ismâ'il Er Radjrâdjy. Il mourut à *Ribât 'Aïn El fitr* le 2 Chawwâl 614 (2 janvier 1218).

**Abou Mohammed 'Abd Es Salâm El 'Âbid ben Abou 'Abd Allah.** — Il jeûna continuellement, ne se maria jamais et fit plusieurs miracles.

**Abou l'Hasan 'Aly ben Abou 'Abd El Khâliq Amgar.** — Béni à sa naissance par plus de trois cents saints, il était très versé dans les sciences religieuses et soufites.

**Abou Ibrâhîm Ishâq ben Abou l'Hasan 'Aly Amgar.** — Il défrécha plus de trente parcelles de terre qu'il planta en vigne. Le père de notre auteur anonyme raconte que, se trouvant à Ribât 'Aïn Elfitr pendant l'*année de la famine*, il désira manger du pain de froment avec du miel et du beurre frais, et qu'à peine eût-il dans son esprit formulé ce désir qu'un fils d'Abou Ibrâhîm vint le trouver et lui dit que son père le mandait. Dès qu'il entra dans la maison du chaïkh, celui-ci se leva, lui apporta du pain de froment, ouvrit un placard (*fenêtre*) et lui dit : « Prends ce que tu désires ».

Le manuscrit se termine par la copie d'un acte établissant, d'après plus de seize témoins, la généalogie d'Abou 'Aly 'Omar et de ses frères Abou 'Abd Allah Mohammed, Abou Mohammed 'Abdallah, fils d'Abou Moûsâ 'Isâ ben Abou l'Hasan 'Aly ben Abou 'Abd El Khâliq ben Abou 'Abdallah Mohammed ben Abou Dja'far Ishâq ben Ismâ'il Amgar. A la date du 1<sup>er</sup> Rabî' I .. 51 (أحدى) ثمانمائة (blanc) وخمسين). On peut supposer le *ثما* de *ثمانمائة* soit tombé ou plutôt effacé, et on aurait par suite le 17 mai 1447.

Les documents imprimés sur cette famille des Amgar qui a fourni plusieurs savants non mentionnés par notre manuscrit sont peu nombreux. Cf. El Kattâny *Salwat el anfâs* II, 218 (Fâs 1316).

II

Le second manuscrit rapporté par M. Doutté et qui contient 141 feuillets à 27 l. et mesure 291/212, est d'une bonne main maghribine du mardi 15 chawwâl 1252 (24 janvier 1837). La copie, avec un encadrement, est de 'Abd El Karîm ben Abou Bakr El Yâziġy en résidence à Fâs. La reliure qui est en maroquin avec fers, est très fatiguée,

*Incipit* : الحمد لله الذي اكرمنا بالاسلام وانعم علينا بأن جعلنا من امة سيدنا ومولانا محمد عليه افضل الصلاة والسلام الخ

Ce manuscrit renferme la *Vie de Sîdî Abou Ya'zâ*, par Ahmed ben Abou l'Qâsim ben Moĥammed ben Sâlim ben 'Abd El 'Azîz ben Cho'aïb Ech Chi'by El Harawy Et Tâdily.

Cet auteur étudia sous la direction de 'Aly ben Ibrâhîm enterré à Gort, Y a'za El Djazoûly, Moĥammed ben 'Abd Er Raĥmân Ech-Charîf, Abou 'Abd Allah El Kharrouby Et Tarâbolosy, mufti d'Alger. Parmi ses disciples, on cite Abou l'Abbâs Ahmed El Maqqary, l'auteur du *Nafh Et-Tîb* à qui il délivra une *idjâza*. Il possédait de vastes connaissances en grammaire, droit, histoire, surtout celle des soufy, etc. A la suite d'un différend survenu entre lui et le fis du Sultan, gouverneur de Tâdila, Mawlây El Mançoûr l'interna à Morrâkich où il mourut dans la première décade de rabi' I de l'année 1013 (28 juillet-7 août 1604) et fut enterré dans le pays de Tâdila, à la Zâwiya d'Eş-Şawma'a.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Sirâġ el mabâhit fî šarĥ el mabâhit* ; 2° Abrégé du précédent ; 3° Abrégé de l'abrégé précédent ; 4° *Eddorar en nafîsa fî faḍâ'il el ad'iyat eš šarîfa* ; 5° *Ezzahrat el monîfa fî faḍl ĥizb el morîd el ĥâdiq* ; 6° *Lobâb el lobâb fî mo'âmalat el mâlik el wahhâb* ; 7° Abrégé du précédent ; 8° Abrégé de l'abrégé précédent ; 9° *Ezzahrat el 'âliyat fî faḍâ'il el wasîlat el Kâfiyat* ; 10° *Bidâyat el mūrîd el miqdâm wa moqaddimat el ahlâm fî taḥqîq mabâdî el islâm* ; 11° *Tašĥîḥ el bidâyat wa taḥqîq en nihâyat* ; 12° *Maṭâli' el anwâr es saniyya fî ba'd ma'âmî l ĥikam el 'Aṭâ'iyya* ; 13° Abrégé du précédent ; 14° Abrégé de l'abrégé précédent ; 15° *Bidâyat el mūrîd fî l ġidd wa l moġâhada wa taḥqîq el morâqabat wa l mošâhada* ; 16° *Nozhat en nâdir wa mišbâḥ es*



*sālikīm wa šomūs el 'ārifīn fī ba'd ma'ānī maqāmāt es sālikīn*; 17° Abrégé du précédent; 18° Abrégé de l'abrégé précédent; 19° *Orğūzat miftāh es sa'adat 'alā bayān el maqāmāt el 'ašra ellatī dayyala el Anšāry wa ḥtašarahā Ibn el 'Arīf*; 20° Biographie de ses maîtres; 21° *Nūr el mišbāh fī fadā'il ḥizb el falāh*; 22° *Natā'ig el aškār* (rağaz 'alā l ḥikam); 23° *Rağaz yaḥođđ 'alā l ma'rūf šarḥ rağaz laho 'alā l Arba'in ḥadītan ellatī ḥtawat 'alā fi'l el ma'rūf wa igātat el malhūf*; 24° *Našihat er rāğib fī dorrat el monīf* (rağaz); 25° *Ġanīmat ed dahr fī l ad'iyat wa l adkār wa šarḥ ḥizb el baḥr*; 26° *Šarḥ er rā'iyat eš šarīšiyat 'alā maqāmāt eš šūfiyyat*; 27° *Ma'ātīr eš šayḥ Abī Ya'zā wa fīhi ma'ātīr eš šayḥ Abī Madyan wa š šayḥ Abī l 'Abbās es Sabty*; 28° *Šams el marāsīm fī ma'rifat el waliyy wa ḥaqīqat el wilāyat wa l qoṭb wa l ġawṭ wa l ḥātīm*; 29° *Inšād eš šarīd ilā maqāmāt ḥaqā'iq et tafrīd* (ağwibat Abī l 'Abbās Ahmed ben 'Abd Allah es Siğilmāsy 'an ḥaqīqat el waliyy wa l qoṭb); 30° *Šarḥ el ḥikam el 'Atā'iyya* (autre que le précédent); 31° *Ḥizb el wasīlat el kāfiya liman arād an yaḥtīm Allāh laho bi l 'āfiya*; 32° *Ḥizb el mūrīd el ḥādīq*; 33° *Ḥizb el fath el mostabīn*; 34° *El ma'zā* (sic) *fī aḥbār Abī Ya'zā* (c'est peut-être le même que le n° 27).

Cf. El Ofrāny, *Safwat man intašar min aḥbār ṣolahā el qarn el ḥādī 'ašar*, pp. 22-25, Fās s. d.; El Qādiry, *Našr el matānī* 1, pp. 84-88, Fās 1310.

L'ouvrage d'Et-Tādily, d'après le présent manuscrit ne porte pas de titre ni sur la première page ni dans la préface. C'est peut-être le n° 35 ou encore le n° 27 de la liste précédente. Il est divisé en sept chapitres et une conclusion :

I. — Généalogie, origine et austérité d'Aboü Ya'zā;

II. — Ses maîtres;

III. — Ses miracles;

IV. — Ses disciples;

V. — Contemporains qui le reconnurent comme grand saint;

VI. — Des préceptes dont il faut tenir compte lorsqu'on le visite.

VII. — La généalogie de l'auteur remonte jnsqu'à Aboü Ya'zā, puis jusqu'au Prophète: et par suite même, généalogie que Sidi 'Abd El Qādir El Djlāly avec lequel Aboü Ya'zā avait des relations amicales, ainsi que le fait remarquer الشوموني et l'imām العزفي.



**Conclusion.** — On doit admettre les origines de ceux qui prétendent se rattacher à quelqu'un ; — de la pureté d'esprit, de l'amitié, du respect, etc.

Cet ouvrage a été achevé le dimanche 9 Chawwâl de l'an 1000  
عام عشرة مائة (19 juillet 1592).

Voici la liste des sources citées par l'auteur :

- (1) النجم الثاقب فيما لاولياء الله من معاخر المنافب لابي عبد الله  
محمد بن محمد بن احمد ابي الفضل التلمساني
- (2) التشوب في معرفة رجال التصوف لابي يعقوب يوسف بن  
يحيى المعروف بابن الزييات
- (3) انس البغير وعز الحفير لابي العباس احمد بن الخطيب
- (4) شرح النجحات القدسية لابي العباس احمد بن محمد الورنيدي
- (5) شرح النجحات القدسية لابي علي حسن بن بلفاسم بن باديس

On n'est pas d'accord sur le véritable nom et surtout sur la généalogie d'Abou Ya'zâ ; les uns l'appellent Alennoûr ben Maymoûn, les autres Alennoûr ben 'Abd Allah, Yalenoûr ben Maymoûn, d'autres Yalalbakht ben 'Abd Er Rahmân ben Abou Bakr El Aylâny El Hazmîry, originaire de Hazmîra Airadjdjân et d'après d'autres de Şabîh fraction de Haskoûra, etc.

Jeune encore, il erra pendant quinze ans dans les montagnes en ne se nourrissant que d'herbes et de racines, qu'ordinairement on ne mange pas. Sur la fin de ses jours, il ne mangeait que des galettes faites de la farine de gland.

Il eut plus de quarante *Chaïkh* ou « *Initiateurs fidéistes* » dont le principal et le plus célèbre est Abou Cho'aïb ben Sa'id Eş Şanhâdjy Ez Zammoûry, mort à Azammoûr le mardi 10 Rabî' II 561 (15 (?) février 1166) la même année que Sidi 'Abd El Qâdir El Djilâly à Baghdad. Il servit tellement son maître Abou Cho'aïb qu'il remplit chez lui les fonctions d'une servante ménagère : il moulaît le grain, préparait les repas etc. Parmi ses miracles qui sont très nombreux, il convient de citer le suivant : Lorsqu'un adultère, un voleur, un blasphémateur venait voir Abou Ya'zâ,

l'individu voyait sur le membre ou organe ayant commis le péché des traits noirs. Il disait à ceux qui niaient les miracles des saints : « Par Dieu, si j'étais près de la mer je leur montrerais de visu comment on marche sur l'eau ».

Parmi ses disciples, le plus célèbre est Sîdi Aboû Madyan *El Ġawt* (Sîdi Boû Madin), enterré à El 'Obbâd, dans la banlieue de Tlemcen.

Les contemporains, tels que Ibn 'Araby, Aboû 'Imrân Moûsâ ben Mohammed ben Mo'ty El 'Abdoûsy, Yahyâ Es Sarrâdj, reconnaissaient Aboû Ya'zâ comme un grand saint. Sîdi 'Abd El Qâdir El Djilâny disait : « Je suis seul en Orient, mais en Occident il existe un « *esclave abyssin* » (Aboû Ya'zâ était plutôt noir), il a pour nom Alennoûr et pour *Konya* Aboû Ya'zâ ; il occupe un grand rang, il y en a peu parmi les anciens et les modernes qui l'atteindront ».

Le visiteur doit en entrant dans sa zâwiya : 1° demander pardon à Dieu sept fois ; 2° réciter la *Fâtîha* douze fois ; 3° réciter le chapitre du Coran cxii (L'Unité de Dieu) douze fois ; 4° réciter les chapitres cxiii et cxiv chacun sept fois ; 5° le verset du Trône (ii, 256) une fois ; 6° prier sur le Prophète à volonté ; 7° invoquer Aboû Ya'zâ.

Aboû Ya'zâ demeura pendant longtemps à Fâs, dans le quartier d'El Bolaïda où on lui construisit plus tard une zâwiya qui existe encore de nos jours. Il se rendit ensuite au village de Tâġiyâ (تاغيا), dans le pays des Maġrâwa.

Il était presque noir, long et maigre, possédait une bonne voix et priaît beaucoup.

Il naquit en 438 (8 juillet 1046-27 juin 1047) et mourut de la peste le 1<sup>er</sup> chawwâl 572 (ou 571 ou 561) âgé de plus de cent trente ans (13 avril 1176), à Tâġiyâ, où on lui édifia une grande et magnifique « *Qobba* ».

Sur la vie d'Aboû Ya'zâ, on peut encore consulter les ouvrages suivants : Ibn el Qâdî *Ġadwat el iqtibâs*, p. 354, éd. Fas, 1309 ; Eš Ša'râny, *Et Tabaqât*, I, 136, éd. Caire, 1305 ; El Yûsy, *El Moġâdarât*, p. 117, éd. Fas, 1317 ; El Kattâny, *Salwat el Anfâs*, I, 172-175, III, 216, éd. Fas, 1316.

M. BEN CHENEB.

---